



Covenant & Conversation

Jonathan Sacks
THE RABBI SACKS LEGACY

ISSU DES ENSEIGNEMENTS ET DES ÉCRITS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS

Avec nos remerciements à la famille Schimmel pour leur généreuse contribution au Covenant & Conversation, dédié à la mémoire de Harry (Chaim) Schimmel. «J'ai aimé la Torah de R' Chaim Schimmel aussitôt après en avoir fait la connaissance. Elle n'aspire pas seulement à une vérité en surface, mais également à une connexion à une vérité plus profonde. Avec l'aide d'Anna, sa remarquable épouse pendant plus de 60 ans, ils ont consacré leur vie à l'amour de la famille, à la communauté et à la Torah. Un couple extraordinaire qui m'a ému au plus haut point par l'exemple de sa vie.» – Rabbi Sacks

Ki Tissa

Compter les Juifs

La *parasha* de cette semaine commence par l'injonction de Dieu à Moïse de recenser le peuple. Mais elle est formulée de façon très curieuse. En effet, Moïse ne doit pas compter le peuple directement, mais de façon indirecte. Chaque personne devait donner un demi-sicle, et ce n'est qu'ainsi que leur nombre pouvait être calculé. Voici le verset qui contient l'ordre :

Quand tu feras le dénombrement général des enfants d'Israël, chacun d'eux paiera au Seigneur le rachat de sa personne lors du dénombrement, afin qu'il n'y ait point de mortalité parmi eux à cause de cette opération. (Ex. XXX, 12)

De toute évidence, il est dangereux de compter les Juifs. Ce sera confirmé par un épisode ultérieur de l'histoire juive rapporté dans le chapitre XXIV du deuxième livre de Samuel. Le roi David décida à un moment donné d'effectuer un recensement du peuple. Joab, son chef d'état-major, le lui déconseilla formellement :

Joab répondit au roi : « Ah ! Que l'Éternel, ton Dieu, multiplie cette population au centuple de ce qu'elle est maintenant, sous les yeux de mon maître ! Pourquoi le roi mon maître éprouve-t-il ce désir ? (II, Samuel XXIV, 3)

David passa outre. Une fois le recensement effectué, il réalisa qu'il avait commis une grave erreur ; il fut pris de remords après avoir fait le décompte des combattants et dit au Seigneur : « J'ai gravement fauté par ma conduite. Et maintenant, Seigneur, daigne pardonner le méfait de Ton serviteur, car j'ai agi bien follement ! » (XXIV, 10). Le repentir de David n'empêcha cependant pas le drame. Une épidémie frappa le peuple, faisant de nombreuses victimes.

Il y a là une énigme troublante. Pourquoi est-il dangereux de compter les Juifs ? Les commentateurs de Ki Tissa avancent de nombreuses interprétations. Selon Rashi, le décompte risque d'attirer « le mauvais œil¹ ». Rabbenou Ba'hya explique que, lors du décompte, les habitants sont comptés un par un, et non tous ensemble. Pendant un instant,

¹ Rashi, commentaire sur Exode XXX, 12.

ce sont des individus, séparés de la communauté. Il y a donc un risque que le mérite individuel ne suffise pas pour lui épargner un jugement défavorable². Sforno dit qu'un recensement nous rappelle ce qui change : il attire l'attention à la fois sur ceux qui sont morts et sur ceux qui sont encore en vie. Ce fait aussi est dangereux, parce qu'il soulève la question : en vertu de quoi suis-je ici, et d'autres non³ ? Pour écarter ce risque, nous devons donner, en guise de rachat, une offrande au Temple et au service divin.

Dans le style du midrash, et sans prétendre que ce soit là le sens obvie du verset, je propose une autre interprétation. D'une façon générale, pourquoi les nations procèdent-elles à un recensement de leur population ? Pour connaître leur force : militaire (le nombre d'hommes qui peuvent être enrôlés dans l'armée), économique (le nombre de contribuables) ou simplement démographique (croissance ou déclin numérique de la nation). Derrière tout recensement se profile l'idée que la force est dans le nombre. Plus un peuple est nombreux, plus fort il est.

Voilà pourquoi il est dangereux de compter les Juifs. Nous sommes un peuple numériquement infime. Le regretté Milton Himmelfarb a écrit un jour que la population totale des Juifs dans le monde est inférieure à la marge d'erreur statistique d'un recensement en Chine⁴. Nous constituons 0,2 % de la population du monde, soit selon toutes les normes un chiffre trop petit pour revêtir la moindre importance. Ce n'est pas le cas seulement maintenant. Ce l'était alors. À l'occasion d'un de ses discours de clôture dans le Deutéronome, Moïse dit :

Si l'Éternel vous a préférés, vous a distingués, ce n'est pas que vous soyez plus nombreux que les autres peuples,

car vous êtes le moindre de tous.
(Deut. VII, 7)

Le décompte présente un danger inhérent : les Juifs auraient depuis longtemps cédé au désespoir s'ils avaient pu croire, ne serait-ce qu'un instant, que la force réside dans le nombre.

Dans ces conditions, comment estime-t-on la force du peuple juif ? La Torah apporte une réponse d'une exceptionnelle beauté. *Demandez aux Juifs de donner, et comptez alors leurs contributions.* Numériquement, nous sommes un petit peuple, mais à l'aune de nos contributions à la civilisation et à l'humanité, nous sommes incommensurablement grands. Considérez seulement qui se distingue dans la pensée moderne : en physique, Einstein ; en philosophie, Wittgenstein ; en sociologie, Durkheim ; en anthropologie, Lévi-Strauss ; en psychiatrie, Freud, en économie, toute une série de grands penseurs de David Ricardo à Milton Friedman, Alan Greenspan ou Joe Stiglitz (y compris 40 % des lauréats du prix Nobel d'économie). En littérature, on trouve des écrivains comme Proust ou Kafka, Agnon et Isaac Bashevis Singer ; en musique, des compositeurs classiques comme Mahler et Schönberg, et des compositeurs d'autres genres musicaux comme Irving Berlin et George Gershwin, ainsi que certains des plus grands solistes et chefs d'orchestre du monde.

Les Juifs ont remporté quarante-huit prix Nobel de médecine. Ils ont apporté une remarquable contribution au droit (en Grande-Bretagne, où ils représentent un demi pour cent de la population, ils ont fourni deux des trois derniers présidents de la Haute cour de justice, la fonction la plus élevée dans la hiérarchie judiciaire du pays : lord Peter Taylor et lord Harry Woolf). Sans mentionner la contribution des Juifs au

² Rabbenou Ba'hya, commentaire sur Exode XXX, 12.

³ Sforno, commentaire sur Exode XXX, 12.

⁴ Milton Himmelfarb, *Jews and Gentiles*, New York, Encounter Books, 2007, p. 141-142.

monde de l'industrie, de la finance, de l'université, des médias et de la politique (sous le Premier ministre britannique John Major, deux ministres étaient juifs : Michael Howard à l'Intérieur, et Malcom Rifkind aux Affaires étrangères. Au moment de la rédaction de ce livre – début 2010 – les deux présidents du Parlement, de la chambre des Communes et de la chambre des Lords, sont Juifs (John Bercow et la baronne Hayman).

En Amérique également, les Juifs ont fait partie des juristes les plus distingués : Louis Brandeis, Benjamin Cardozo, Felix Frankfurter et Ruth Bader Ginsburg. La psychothérapie – une invention juive – continue à être dominée par des praticiens juifs, entre autres, Aaron T. Beck, créateur de la thérapie cognitive, et Martin Seligman, pionnier de la psychologie positive. Hollywood est pratiquement une création juive, et les Juifs américains ont apporté des contributions qui vont bien au-delà de leur importance numérique au monde des arts, de la musique, de la médecine et de l'université⁵.

Mais il s'agit là, bien sûr, de la contribution juive à la vie de l'esprit, laquelle est non seulement unique en son genre, mais a façonné le cours même de la civilisation occidentale⁶. D'une manière ou d'une autre, ce peuple minuscule a produit une kyrielle de patriarches, prêtres, poètes et prophètes, maîtres de la *halakha* et de la *aggada*, des codificateurs et des commentateurs, des philosophes et des mystiques, des sages et des saints, dans des proportions qui défient l'entendement. Plus d'une fois, l'imagination juive s'est enflammée, siècles après siècles, parfois dans les pires conditions de persécution jamais connues chez les autres nations de la terre. À maintes reprises, après un drame, le peuple juif a connu un regain de

vigueur et une explosion de créativité. La destruction du Premier Temple a donné naissance à l'étude systématique de la Torah en Babylonie. La destruction du Deuxième Temple a précipité l'émergence des grands textes de la Tradition orale : Midrash, Mishna et Talmud. La rencontre avec les karaïtes, et plus tard les chrétiens, a produit les grands commentaires de la Torah. Le défi lancé par le néo-platonisme et le néo-aristotélisme islamiques a induit l'une des grandes époques de la philosophie juive en Espagne du XIIe au XIVe siècle.

Si vous voulez connaître la force du peuple juif, demandez-leur de donner, et comptez alors leurs contributions. Telle est l'idée grandiose qui ouvre la *parasha* de cette semaine.

Ce n'est pas une simple conjecture. Un épisode biblique au moins semble corroborer cette assertion. Il est relaté dans les sixième et septième chapitres du Livre des juges. Les Hébreux venaient de subir une série d'attaques meurtrières de la part des Midianites. Dieu demande au guerrier Gédéon de mener la guerre contre eux. Celui-ci rassemble alors trente-deux mille hommes. Dieu répond par ce qui est certainement l'une des lignes les plus étranges du récit : « Ton armée est trop nombreuse pour que Je lui livre Midian. » (Juges VII, 2) Dieu ordonne à Gédéon d'annoncer que quiconque souhaite rentrer chez lui, rentre. Vingt-deux mille hommes partent ; il n'en reste que dix mille. C'est encore trop, selon Dieu.

Dieu demande à Gédéon d'emmener ses hommes à un point d'eau et d'observer la façon dont ils boivent. Neuf mille sept cents s'agenouillent pour boire directement en se penchant. Seuls, trois cents recueillent l'eau

⁵ Deux études dignes d'intérêt : voir Andrew R. Heinze, *Jews and the American Soul*, Princeton University Press, 2004 ; et Yuri Slezkine, *The Jewish Century*, Princeton University Press, 2004.

⁶ Voir Thomas Cahill, *The Gifts of the Jews*, New York, Nan Talese, 1998.

dans leurs mains et restent debout. Dieu ordonne à Gédéon de renvoyer la grande majorité de ses soldats, de n'en garder que trois cents, chiffre ridiculement restreint pour n'importe quel combat, a fortiori pour mener une guerre contre un puissant ennemi. Alors seulement, Dieu dit à Gédéon : « C'est par ces trois cents hommes qui ont bu dans leurs mains que Je vous donnerai la victoire et que Je livrerai Midian en ta main. » (VII, 7). Organisant une attaque-surprise de nuit, et recourant à une tactique ingénieuse pour faire croire à la présence d'une importante armée, Gédéon frappa et remporta la victoire.

De toute évidence, il ne s'agit pas seulement d'une histoire de guerre. Le Tanakh est un texte religieux, non militaire. Ce que Dieu disait à Gédéon – ce qu'Il nous disait implicitement à nous et à nos ancêtres depuis des siècles – c'est que, chez les Juifs, pour l'emporter dans un combat, le combat de l'esprit, la victoire du cœur, de l'esprit et de l'âme, il n'est nul besoin d'être en nombre. Cela requiert dévouement, sens de l'engagement, étude, prière, vision, courage, idéaux et espoir. Il faut des hommes instinctivement enclins à donner, à apporter leur contribution. Donnez, comptez alors les contributions : la plus belle manière jamais imaginée pour mesurer la force d'un peuple.